

05 avril
25 mai
2025



RENCONTRES DE LA JEUNE PHOTOGRAPHIE INTERNATIONALE NIORT



 **VILLA
PÉROCHON**

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
PHOTOGRAPHIQUE — NIORT

DOSSIER DE PRESSE

Pour une photographie ouverte et engagée !

Les photographes sont souvent les témoins privilégiés de nos questionnements et apportent leurs regards distanciés et novateurs. C'est dans ce sillon sensible et créatif que s'inscrivent les **Rencontres de la jeune photographie internationale à Niort**. Organisées par la **Villa Pérochon, centre d'art contemporain photographique labellisé d'intérêt national**, elles vous proposent **du 5 avril au 25 mai un parcours niortais de six expositions** ouvertes aux esthétiques les plus diverses, présentées dans plusieurs lieux patrimoniaux, connus ou méconnus. Un véritable temps fort de l'émergence photographique en France !

Au cœur de ce festival, un écrin privilégié avec une résidence de création, laboratoire d'idées et de fabrique des possibles avec une carte blanche offerte à six photographes émergentes françaises et internationales accompagnées par une invitée d'honneur, la photographe et réalisatrice **Kourtney Roy**. Cette année, près de 400 dossiers de candidatures ont été reçus ! Le jury en a sélectionné 6 aux pratiques artistiques très diverses.

L'exposition *Vertigo* de Kourtney Roy, présentée à la Villa Pérochon, ainsi que les travaux des six photographes résidentes, françaises et internationales, sont accompagnés par plus d'une douzaine d'autres photographes qui abordent les enjeux complexes des réalités sociales et environnementales de nos sociétés contemporaines connectées et interdépendantes : le portrait contrasté d'une jeunesse dans une ville de taille moyenne par la photographe niortaise **Jeanne Lucas**, une installation immersive et interactive d'**Oriane Ciantar Olive**, des enjeux sociétaux et environnementaux appréhendés par de **jeunes photographes belges** et les petites œuvres d'art de **PODA** présentées pour la première fois dans la maison la plus étroite de Niort. Chacune participe à l'hybridation des champs de la création et de la connaissance, en nous offrant ainsi sa vision subjective du monde à travers des surfaces sensibles multiples, selon une (re)lecture personnelle du réel.

Le week-end du 11-12 avril sera marqué par une journée professionnelle dédiée aux jeunes photographes, suivie d'un parcours inaugural dans la ville avec une série de vernissages ouverts à tous les publics. Les 25 et 26 avril, seront au programme restitution de deux semaines de création en résidence, conférence, projections... sans oublier de chaleureuses soirées festives pour poursuivre nos échanges.

Philippe Guionie,
directeur de la Villa Pérochon

6 expositions du 5 avril au 25 mai
16 photographes exposées de 6 nationalités différentes
9 femmes - 7 hommes
3 expositions monographiques - 3 expositions collectives

résidence de création du 10 au 28 avril

week-end inaugural 11&12 avril

restitution de la résidence 25&26 avril

LES EXPOSITIONS

DU 5 AVRIL
AU 25 MAI

du mardi
au samedi

de 13h30
à 18h30

fermeture
les jours fériés

ENTRÉE
GRATUITE

VILLA PÉROCHON

Invitée d'honneur

Kourtney Roy (exposition monographique, Canada/France) — *Vertigo*

JARDIN DE LA VILLA PÉROCHON

Jeanne Lucas (création, France) — *Jeunesse niortaise*

MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT

Les 6 photographes émergentes invitées en résidence

Joan Alvado (Espagne)

Jasper Cao Yi (Chine/Pays-Bas)

Mélanie Dornier (France)

Melody Garreau (France/Royaume-Uni)

Henri Kisielewski (France/Royaume-Uni)

Tanguy Müller (France)

PAVILLON GRAPPELLI

Oriane Ciantar Olive (installation, France/Malte/Suisse) — *Un grand silence*

LE SÉCHOIR-PORT BOINOT & LE PILORI

Belgomania, focus sur la photographie émergente de la Fédération Wallonie-Bruxelles (exposition collective, Belgique)

Laetitia Bica — *Dispersion*

Julie Calbert — *Êkhô*

Lucas Leffler — *Zilverbeek*

Léonard Pongo — *Primordial Earth*

Stéphanie Roland — *Terra Nullius*

Laure Winants — *Cristallisation*

Solal Israel & Téo Becher — *Les fulgurées*

MAISON « GAUFRETTE »

PODA, la Petite Œuvre d'Art (exposition collective, France)

LE PROGRAMME

VENDREDI 11 AVRIL

journée professionnelle en partenariat avec le Cnap (Centre national des arts plastiques)

- 9h30 - 12h** lectures de portfolios (sur inscription gratuite, liste des experts à venir) - Médiathèque Pierre-Moinot
- 14h - 15h30** rencontre et échanges avec **Kourtney Roy** sur son parcours (modération Brigitte Patient, journaliste) - Auditorium de la médiathèque
- 16h - 17h30** rencontre et échanges avec **Orianne Ciantar Olive** sur son parcours et son projet *Un Grand Silence* soutenu par le Cnap (modération Philippe Guionie, directeur de la Villa Pérochon) - Auditorium de la médiathèque
- 18h - 18h30** présentation des dispositifs de soutien du Cnap - Auditorium de la médiathèque

- 19h** rencontre avec les photographes en résidence de création, présentation de leurs projets respectifs - Auditorium de la médiathèque

SAMEDI 12 AVRIL

parcours inaugural en présence des artistes

- 11h** *Belgomania*, focus sur la photographie émergente de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Séchoir-Port Boinot
- 14h30** les 6 photographes en résidence de création - Médiathèque Pierre-Moinot
- 15h30** Orianne Ciantar Olive, *Un grand silence* - Pavillon Grappelli
- 16h30** *Belgomania*, focus sur la photographie émergente de la Fédération Wallonie-Bruxelles, suite de l'exposition - Piloni
- 17h30** PODA - Maison « gaufrette »
- 18h30** Jeanne Lucas, *Jeunesse niortaise*, et Kourtney Roy, *Vertigo* discours officiels - Villa Pérochon
- 21h** concert de Mathias Delplanque, foodtrucks - Camji

LE PROGRAMME

VENDREDI 25 AVRIL

À partir de 21h : la « folle nuit » à la médiathèque Pierre-Moinot ou comment switcher d'exposition en quelques heures ! Photographes et bénévoles décrochent les oeuvres de la première exposition et accrochent celles créées pendant la résidence à Niort, une expérience unique.

SAMEDI 26 AVRIL

10h30 ouverture de la nouvelle exposition des photographes en résidence - Médiathèque Pierre-Moinot

11h - 12h séance de signatures de livres à la Librairie des Halles - place du marché

15h - 17h *La photographie et l'intelligence artificielle*, causerie avec **Serge Tisseron** à l'occasion de la publication de son livre *Le jour où j'ai tué mon frère, quand l'IA fabrique la photographie de mes souvenirs* (éditions Lamaindonne), suivie d'une séance de signature en partenariat avec la Librairie des Halles - Patronage laïque

En feuilletant un vieil album de famille, Serge Tisseron s'étonne de ne pas y trouver une photographie dont il garde un souvenir précis. Il la dessine, puis la recrée avec l'aide de l'IA. Quelques semaines plus tard, la découverte fortuite de l'original révèle une image différente ! Ainsi débute une enquête quasiment policière sur le fonctionnement de la mémoire, mais aussi sur le pouvoir qu'auront bientôt les IA de rendre visibles nos souvenirs les plus intimes dans des photographies bien réelles. Comment vivrons-nous chacune cette situation, individuellement et en famille ?

18h30 rencontre avec les photographes en résidence, retours d'expérience et présentation des projets - Patronage Laïque

20h DJ set & foodtrucks - Patronage Laïque

KOURTNEY ROY (Canada/France)

Vertigo



L'exposition *Vertigo* de Kourtney Roy est une plongée immersive dans l'univers captivant et troublant de l'artiste où les thèmes de l'identité et de la perception sont explorés à travers une série d'œuvres saisissantes. Cette exposition transversale inédite présente plusieurs séries successives réalisées sur une période de plus de dix années. Elle nous invite à naviguer entre la réalité et la fiction, tout en mettant en lumière la complexité des émotions humaines. Kourtney Roy utilise sa propre image comme point de départ pour des mises en scènes audacieuses, jouant avec les codes visuels de la culture pop et du cinéma. Les photographies présentées sont à la fois des portraits intimes et des récits visuels qui interrogent les notions de beauté, de vulnérabilité et d'auto-représentation. *Vertigo* alterne atmosphère hypnotique et dérangeante, tel un vertige audacieux face à l'illusion et à la réalité. Chacune est invitée à se questionner sur son propre rapport à l'image et à l'identité, à réfléchir sur les multiples facettes de son existence et sur la manière dont nous nous construisons à travers les regards des autres. *Vertigo* est une invitation à explorer les profondeurs de l'âme humaine.

Last Paradise est une œuvre multimédia innovante créée par la photographe et réalisatrice Kourtney Roy et le compositeur Mathias Delplanque, lauréats de la 6^e édition du **Prix Swiss Life à 4 mains**. Ce projet fusionne photographie et musique pour raconter le voyage fictif d'une femme excentrique à travers un paysage balnéaire déserté, inspiré de la côte adriatique italienne autour de Rimini en Italie. Les images de Kourtney Roy, marquées par des couleurs saturées et des contrastes saisissants, capturent la beauté mélancolique de ces lieux hors saison, tandis que la musique de Mathias Delplanque, composée à partir de synthétiseurs vintage locaux, évoque une ambiance vaporeuse et décalée. Ensemble, ils explorent des thèmes tels que la solitude, le passage du temps et la nostalgie d'un monde perdu.

Enter as Fiction est une série photographique où Kourtney Roy se met en scène dans des autoportraits cinématographiques. À travers des mises en scène minutieuses dans des lieux banals tels que des motels ou des piscines, elle crée des images évoquant les films des années 1950. Son travail explore la frontière entre le réel et le fantastique, transformant le quotidien en quelque chose d'étrange et d'inattendu.

In Between est une exploration des lieux de transition et des espaces intermédiaires, avec des moments suspendus entre réalité et fiction. Ses autoportraits cinématographiques à l'esthétique hyperréaliste plongent le spectateur dans

une narration sensorielle où la mélancolie côtoie le mystère. Kourtney Roy interroge la banalité du quotidien en le transformant en scènes intrigantes et poétiques.

Sorry, No Vacancy est un corpus sur des lieux marginaux et transitoires du sud-ouest du Texas : routes isolées, arrêts touristiques abandonnés et villes solitaires. Kourtney Roy évoque l'iconographie américaine, la mythologie et le folklore. La réalité quotidienne est transformée en un univers parallèle où l'imaginaire se superpose au monde périphérique, pour une vision à la fois étrange et familière de l'Amérique rurale.

Kourtney est née dans les zones reculées du nord de l'Ontario au Canada. Après des études aux Beaux-Arts de Vancouver où elle se rêve peintre, elle découvre le potentiel fantastique de la photographie, vient habiter à Paris et intègre l'école nationale supérieure des Beaux-Arts. Ses photographies ont été récompensées par de nombreux prix et bourses, dont le Prix Picto en 2007, le Prix Emily ECUAD en 2012, le Prix Carte Blanche PMU/Le Bal en 2013 et la Carte Blanche de Pernod Ricard en 2018. Elle a également été lauréate d'une bourse du Centre national des arts plastiques (2018) et de la commande photographique de la BnF en 2022. En 2020, son livre, *The Other End Of The Rainbow*, a remporté la mention spéciale du prix du livre factice des Rencontres Luma et le Prix des libraires du livre de photographie. En 2019, elle a remporté le prix du meilleur film expérimental au Festival européen du court métrage de Brest avec son court métrage *Morning, Vegas*. Son premier long-métrage, *Kryptic*, a été présenté au festival SXSW à Austin, Texas, en mars 2024. Son travail a fait l'objet de nombreuses éditions : entre autres, avec les Editions André Frère, les Editions Filigranes, les Editions Louis Vuitton, les Editions La Pionnière...

Ses œuvres sont présentes dans des collections publiques et privées. Son travail a été largement exposé en France et à l'étranger : Galerie Les Filles du Calvaire, Festival Portrait(s) de Vichy, Festival du Regard à Cergy-Pontoise, Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône, etc.

À travers ses images, elle imagine un univers ambigu et cinématographique, à la frontière du réel et du fantastique. Utilisant sa propre image comme sujet principal de son travail, elle dessine un univers fascinant et intime habité par une multitude de personnages qui explorent des thèmes énigmatiques. Ses œuvres explorent la démesure et la solitude de l'âme, faisant écho à Guy Bourdin et David Lynch.

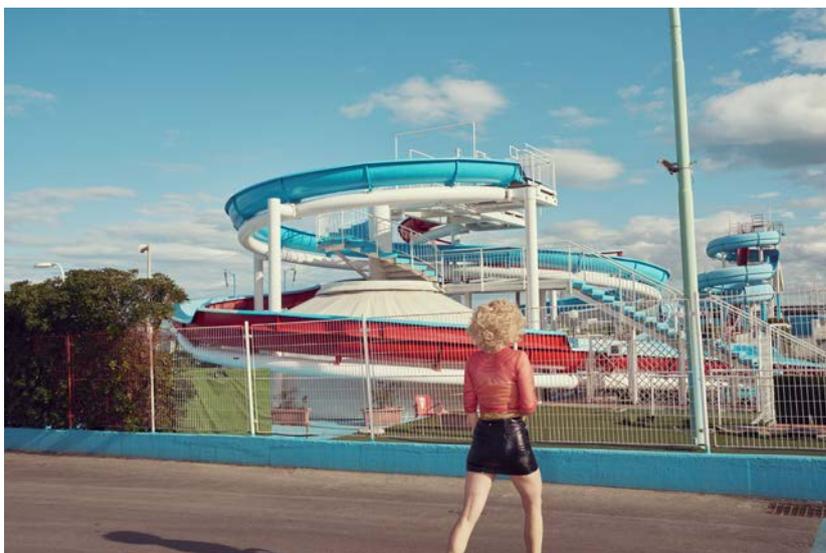
www.kourtneyroy.com

PHOTOS LIBRES DE DROITS



1

© Kourtney Roy pour le Prix Swiss Life à 4 mains, *Cigarette and Rain Bonnet*, série *Last Paradise*, 2024



2

© Kourtney Roy pour le Prix Swiss Life à 4 mains, *Waterslide*, série *Last Paradise*, 2024



3

© Kourtney Roy, N° 34, *Enter As Fiction*, 2015

PHOTOS LIBRES DE DROITS



4

© Kourtney Roy, *Mer brumeuse de Entre deux mondes*, 2022 / Grande commande photojournalisme



5

© Kourtney Roy, *N°1 de Sorry, No Vacancy*, 2017



6

© Kourtney Roy, *N°4 de Sorry, No Vacancy*, 2017

JOAN ALVADO

 (Espagne)

Les Ballades du corail



En août 1917, en pleine Première Guerre mondiale, le paquebot Llanishen est torpillé par un sous-marin allemand au large de Cadaqués et finit par couler dans l'anse d'Es Caials. Une famille de marins grecs, les Contos, arrive à Cadaqués pour travailler sur le naufrage. Cette famille finira par s'y installer. Elle consacra le reste de sa vie à voyager et à explorer les profondeurs de la mer en travaillant comme chauffeur de bus et pêcheur de corail au Cap de Creus.

Partant de cette véritable chronique, *Les ballades du corail* est un essai photographique aux réminiscences d'un roman d'aventures, à mi-chemin entre le documentaire et le territoire imaginé.

L'œuvre propose une approche des humains, des animaux et des plantes liés à un monde aussi inconnu que celui des profondeurs de la mer, à un scénario d'une force tellurique aussi unique que le Cap de Creus.

Ce projet a été développé dans le cadre des résidences artistiques du festival InCadaqués. Avec le soutien et la collaboration d'InCadaqués, la Confrérie des Pêcheurs de Cadaqués et le projet de recherche scientifique RESCAP, promu par l'Institut des Sciences de la Mer.

Joan Alvado (Altea, 1979) est un photographe basé à Barcelone.

Une partie de ses œuvres réside dans des collections publiques et privées en Allemagne, aux États-Unis, au Portugal, en France et en Espagne. Ses projets ont été publiés dans des médias internationaux tels que Newsweek, CNN, The Washington Post, El País, Der Spiegel, The Guardian, Libération, Fisheye, Burn Magazine, Leica Fotografie International (LFI), El País ou La Repubblica, entre autres.

En 2024, Joan Alvado est invité par le festival Planches Contact et le musée Les Franciscaines de Deauville à travailler sur un nouveau projet autour de la présence viking et du patrimoine scandinave sur le territoire normand.

Il est représenté par la galerie d'art Marisa Marimón.

www.joanalvado.com

PHOTOS LIBRES DE DROITS



1

© Joan Alvado, *Les ballades du corail*



2

© Joan Alvado, *Les ballades du corail*



3

© Joan Alvado, *Les ballades du corail*

JASPER CAO YI

 (Chine / Pays-Bas)

Love Letters, Fireworks and Time Travel



Cette exposition est le résultat de deux années de prises de vue, et la sensation du temps qui passe que m'ont apporté les négatifs a transformé ce travail en voyage dans le temps.

Au cours de l'été 2021, je suis tombée sur des dizaines de lettres d'amour échangées entre deux personnes résidant à Hunan, en Chine, dans les années 1990. Ces lettres capturent magnifiquement les aspects banals de la vie quotidienne qui caractérisaient la relation intime entre les amants. En m'inspirant de ces lettres, j'ai entrepris un voyage photographique, capturant une nouvelle série d'images reflétant des villes et des activités similaires, mais situées dans des contextes historiques différents.

Essayant de recréer les histoires transmises dans ces lettres, mes photographies engagent un dialogue visuel avec les mots écrits il y a des décennies pour construire une nouvelle histoire d'amour. Comme les mots dans les lettres, les photographies encapsulent les moments fugaces de la vie. Qu'il s'agisse d'enregistrements quotidiens insignifiants ou d'états émotionnels entre amants, les lettres sont remplies d'émotions et de routines, comme si tout était reproduit en moi dans un espace-temps différent.

Jasper Cao Yi, née en 1998 à Changsha, en Chine, vit et travaille actuellement à Utrecht, aux Pays-Bas. Son travail artistique est axé sur l'exploration des liens complexes entre les archives et les souvenirs. Elle s'intéresse également à l'impact de la mémoire collective sur les communautés de la société chinoise contemporaine.

Elle aime perturber le flux linéaire du temps, en mélangeant des images provenant de différents contextes temporels et spatiaux. Sa photographie crée des récits non linéaires reconstruits à partir de sa perspective unique et de ses instincts, explorant des expressions plus profondes à travers le temps et établissant un lien avec l'histoire et l'avenir.

Elle expérimente divers médias, y compris les films et les techniques de la chambre noire, ce qui donne lieu à différentes formes d'expression telles que les images, les installations, la fabrication de livres et l'édition indépendante.

@caoyi



1

© Jasper Cao Yi, Love Letters, Fireworks and Time Travel



2

© Jasper Cao Yi, Love Letters, Fireworks and Time Travel



3

© Jasper Cao Yi, Love Letters, Fireworks and Time Travel

MÉLANIE DORNIER (France)

Le murmure de l'écorce



© Antony Giradi

Certains arbres font l'objet de cultes. Nommés ici « votifs », ailleurs encore « sacrés », ces spécimens sont les témoins de notre relation intime à la nature. Ils portent les demandes formulées par celui ou celle qui y place sa croyance. Ce rite arbre-humain, issu d'une tradition animiste, se manifeste, avec le temps, par l'accumulation d'objets de dévotion autour de l'écorce. Entre mystère et secret, les croyances sociales et culturelles leur attribuent le pouvoir d'intercéder avec une force divine. En France, la quête des spécimens vénérés requiert une recherche minutieuse mêlant histoire, folklore et botanique. Chaque arbre, photographié, est ensuite interprété en photogravure non-toxique, alliant gestes précis et force de l'impression.

Ce projet a été soutenu par la Drac Normandie en 2023.

Mélanie Dornier est une photographe française vivant en Normandie.

Après une première partie de carrière à Londres, elle part vivre une dizaine d'années en Asie où elle s'investit dans la photographie documentaire. Observatrice de la transformation sociale, la photographie devient alors un moyen d'expression et de dialogue autour de ses valeurs. En 2017, elle obtient le Betty Lane Feminist Award.

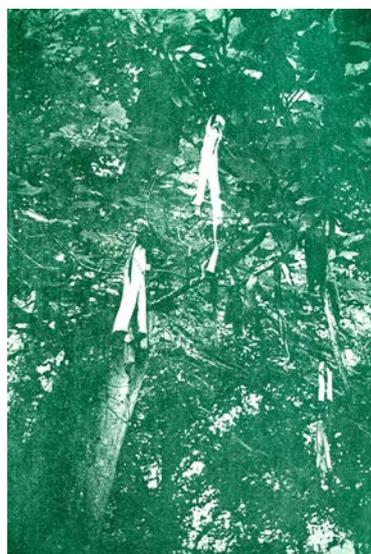
La même année, à son retour en France, Mélanie s'intéresse aux techniques anciennes et alternatives du médium. Mêlant onirisme et sensibilité, la représentation du réel prend de plus en plus de place dans sa démarche. Mélanie Dornier explore les notions de mémoire et de respect à travers ses travaux photographiques.

www.melaniemadornier.com



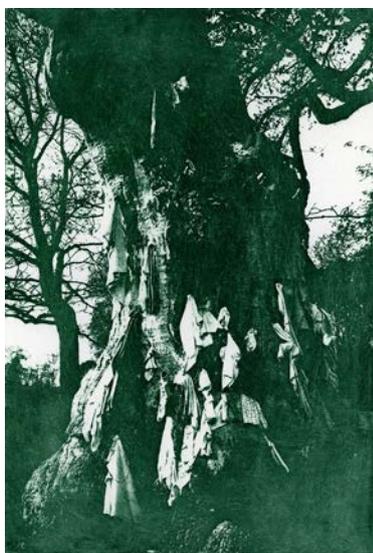
1

© Mélanie Dornier, *Le murmure de l'écorce - Chêne à la Vierge (Bretagne)*



2

© Mélanie Dornier, *Le murmure de l'écorce - Les arbres à noeuds-
Chapelle St Maur*



3

© Mélanie Dornier, *Le murmure de l'écorce - Chêne St Méen*

MELODY GARREAU

 (France / Royaume-Uni)

L'innocence ternie

Photographies d'un temps d'incertitude, cette série témoigne de ce croisement délicat entre l'enfant et la jeune femme. À quinze ans, la quête de sa propre identité se révèle être un combat, une recherche à prendre possession de son propre corps.

Depuis toujours, Chlöe et notre mère ont entretenu une relation complexe, fusionnelle et exclusive. Embarquées dans une période de violence émotionnelle, disputes et réconciliations rythment leur quotidien.

Depuis que j'ai traversé la Manche, ma voix est à la recherche de son écho, mon regard de sa juste distance. Je questionne ici la transmission des peurs et la répétition des schémas familiaux au sein d'une lignée de femmes. Je donne à voir ces quelques photographies comme les pièces éparses d'un puzzle complexe.

L'innocence ternie est un hymne à ma sœur Chlöe.

Issue d'une famille recomposée, Melody grandit entre la France et l'Angleterre. Ses séries peuvent se lire comme des albums avec ce qui se raconte dans les creux ; les images manquantes, ce qui fait famille, les appartenances multiples. Elle sonde les espaces frontières entre disparition et trace, en y insufflant une fragilité singulière. Son travail se place dans les interstices de rupture, de tension et de tendresse.

Lauréate du Grand Prix de la licence en photographie de l'ETPA en 2017, ses photographies sont exposées en France, notamment au festival Manifesto de Toulouse et aux Promenades photographiques de Vendôme. En 2019 elle entame une résidence photographique le long des canaux du Midi intitulée D'OC, soutenue par Image-Singulières. Ce travail a été publié dans le livre *D'OC six regards sur l'Occitanie* édité par Lamaindonne, suite à l'exposition collective éponyme au Centre Photographique Documentaire de Sète.

www.melodygarreau.com

1



© Melody Garreau, *L'innocence ternie*

2



© Melody Garreau, *L'innocence ternie*

3



© Melody Garreau, *L'innocence ternie*

HENRI KISIELEWSKI

 (France / Royaume-Uni)

Non Fiction

Un travail de documentaire lyrique qui explore la frontière poreuse entre le réel et le fictif.

La prémisse est simple: est-il possible de photographier le monde tel qu'il est pour créer une série qui s'apparente à une fiction?

La tension entre le vrai et le faux est poussée à son extrême via une multitude de stratégies visuelles déployées pour brouiller les pistes. Les images s'accumulent pour donner vie à un récit fluide et multiforme ; à chacun de l'interpréter, d'y trouver ses clés de lecture.

Henri Kisielewski est un photographe franco-britannique autodidacte basé à Londres.

Travaillant sur les thèmes de la mémoire, de la représentation et la frontière poreuse entre le réel et le fictif en photographie, ses projets ont fait l'objet d'expositions dans différents musées, galeries et festivals à l'international.

Photographiant principalement à la pellicule moyen format et laissant place au hasard, sa pratique se caractérise par une approche documentaire reposant sur un cadre conceptuel. Nourri par ses études en géographie humaine, ses travaux sont à l'intersection des problématiques du monde réel et la question de leur représentation.

Lauréat du Prix Maison Blanche 2023 de Photo Marseille, Kisielewski vient de publier son premier livre, *Non Fiction*, aux éditions Le Bec en L'Air.

www.henrikisielewski.com

PHOTOS LIBRES DE DROITS



1

© Henri Kisielewski, *Non Fiction*



2

© Henri Kisielewski, *Non Fiction*



3

© Henri Kisielewski, *Non Fiction*

TANGUY MÜLLER (France)

Bestiaire, les carpes Super lune des fleurs Matrice



Ma pratique repose sur un corpus photographique que j'appelle la « Flaque ». Elle s'étend dans plusieurs directions de manière tentaculaire et réunit des images aux statuts et typologies multiples. Chaque image est tirée dans mon laboratoire argentique, puis stockée à l'atelier. Le moment du tirage est crucial lors du traitement de mes photographies, les choix de densité de papier et de format détermineront la manière dont l'image sera activée par la suite.

J'aspire par mon travail à interroger notre rapport au médium photographique dans l'espace d'exposition sans jamais délaissé les questions iconographiques. Mes images traitent pour la plupart de notre rapport au vivant. J'ai grandi en banlieue parisienne, dans un espace à mi-chemin entre la campagne et la ville, où la nature et les activités humaines se superposent. Au contact de ces paysages hybrides, j'ai développé un intérêt particulier pour ces environnements et ceux qui les habitent. Là où la frontière entre l'artificiel et le naturel est de plus en plus floue, donnant lieu à des cohabitations ou des confrontations.

Né en région parisienne en janvier 1997, Tanguy Müller a suivi une formation aux Beaux-Arts de Reims. Il est diplômé d'un DNSEP depuis 2021. Ses activités et productions artistiques gravitent principalement autour du médium photographique : prises de vues, travail de tirage et d'impression, et recherche sur les modes de présentation des images.

Depuis 2024, son collectif et lui ouvrent un espace d'atelier consacré au tirage photographique et à la photographie contemporaine à Neuilly-sur-Marne.

www.tanguymuller.com

1



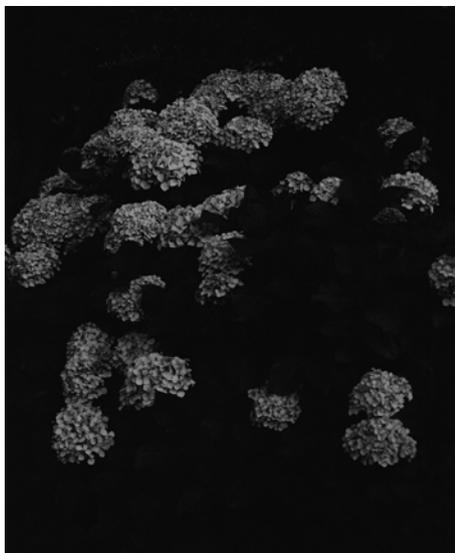
© Tanguy Müller, *Bestiaire, la carpe*

2



© Tanguy Müller, *Matrice*

3



© Tanguy Müller, *Super lune des fleurs*

ORIANNE CIANTAR OLIVE

(France / Malte / Suisse)

Un Grand Silence

Photographie, vidéo, son, projection immersive et interactive



« *Les guerres ne sont rien d'autre qu'un peu de bruit sur beaucoup de silence.* »*

Des cercles tracés jusqu'à épuisement du poignet. Un soleil qui explose en 23 jours et 299 images. Des ombres qui se réinventent pour exister au-delà de la vie et de la mort. En creux, la vie des civils, les limites repoussées de ce qui est acceptable, les silences.

Dans le prolongement de l'essai photographique *Les Ruines Circulaires*, l'installation *Un Grand Silence* propose une expérience visuelle et métaphysique au cœur des dommages collatéraux des conflits contemporains. Elle se déploie en une recherche documentaire, poétique et multimédia autour des champs de la contre-information, des représentations médiatiques et des recommandations de l'Histoire. Une guerre peut-elle être le rêve d'un monde meilleur? Un journaliste peut-il compter le néant? Briser le cycle de la violence est une quête qui se joue dans notre capacité à regarder autrement. La question du futur finit toujours par apparaître dans les silences, qui ne font alors que changer de sens.

* *Sympathie pour le diable*, Paul Marchand. 1997.

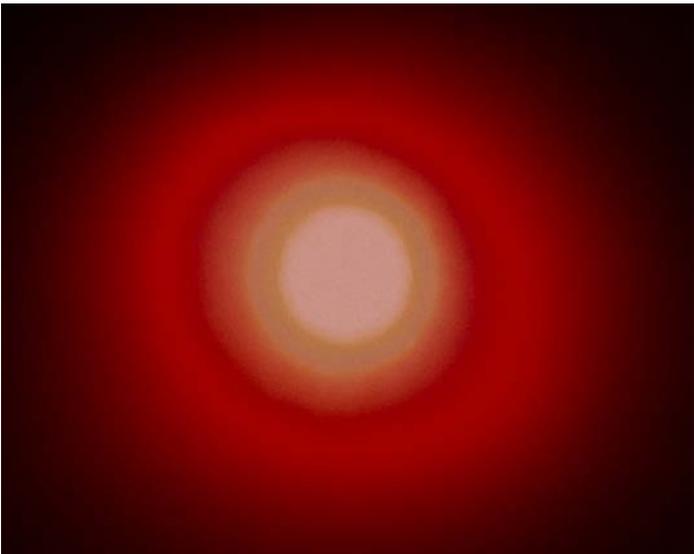
Oriane Ciantar Olive est une artiste multidisciplinaire dont la pratique est basée sur la recherche. Ses travaux s'appuient sur la photographie et l'écriture poétique comme supports principaux, articulés avec de la vidéo, du son et l'utilisation de nouvelles technologies. Diplômée en cinématographie, en criminologie et en journalisme, elle développe très tôt un rapport sensible au visuel et un goût prononcé pour l'enquête. Après plusieurs années dans différents médias, elle démissionne de ses fonctions en réaction aux crises successives de la presse et du lectorat. Sa pratique artistique se construit en réaction face à des enjeux contemporains qui lui apparaissent ignorés ou sous traités. Ses œuvres, à mi-chemin entre documentaire, essai et anticipation, s'articulent autour des champs de la contre-information et des représentations médiatiques du monde. Elle exerce un principe de renversement/décentrement qui est devenu sa marque de fabrique. Elle développe une pratique engagée et ancrée dans les zones de conflits, qu'ils soient politiques, sociétaux, territoriaux ou existentiels.

Ses travaux, expositions et lectures performées, ont été montrés au Centre Pompidou, à la Biennale d'Architecture de Venise, à Paris Photo, au salon Polypytique, au Bal, à Photo Saint-Germain, au Frac sud ou encore au musée MM Gerdau au Brésil. Elle est l'auteure de deux livres, *Stuck In Here* aux éditions Revers (US), et *Les Ruines Circulaires* aux éditions Dunes (FR).

www.orianneciantarolive.format.com

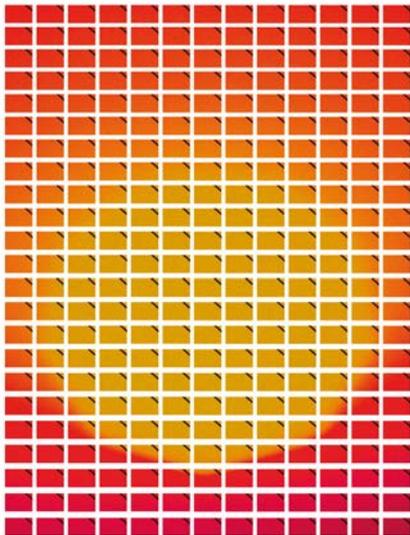
PHOTOS LIBRES DE DROITS

1



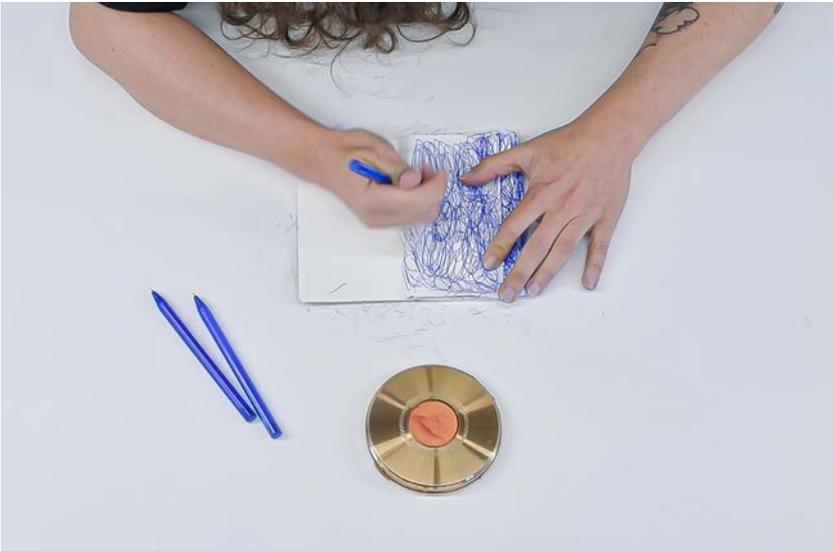
© Oriane Ciantar Olive, *Un Grand Silence*

2



© Oriane Ciantar Olive, *Un Grand Silence - Unacceptable*

3



© Oriane Ciantar Olive, *Un Grand Silence*

JEANNE LUCAS (France)

Jeunesse niortaise



Cette exposition inédite est le fruit d'une carte blanche confiée par Philippe Guionie à Jeanne Lucas. Elle est le premier épisode d'une saga sur trois ans permettant au public de suivre la génération des 15-18 ans.

Niort est classée comme l'une des villes de France les plus agréables à vivre pour les familles. Si les adultes louent sans ciller la qualité de vie qu'ils y trouvent, cette affirmation fait-elle l'unanimité auprès de leurs enfants ? À l'âge où l'on rêve d'aventures et de nouveautés, Niort serait-elle la ville de l'ennui ?

À travers la série *Jeunesse niortaise* la photographe Jeanne Lucas raconte le quotidien et l'intime d'une quinzaine d'adolescentes de 14 à 18 ans habitantes ou scolarisées dans « la capitale des assurances ». Du secret de leur chambre aux coulisses de leurs soirées, elle nous plonge dans l'univers inexploré de la génération alpha. Une génération qui sait mettre des mots sur ses maux et se méfie des réseaux sociaux. De la place de la Brèche à la piscine du Pré Leroy, du Conservatoire au collège Fontanes en passant par le lycée Jean Macé, on (re)découvre des lieux niortais emblématiques à travers les yeux des jeunes qui les fréquentent.

Par ce travail artistique et documentaire, Jeanne Lucas, photographe d'origine niortaise, se plonge elle-même dans ses souvenirs d'adolescente et questionne le rapport d'amour-répulsion qu'elle entretient depuis toujours avec la ville qui l'a vue grandir.

« *J'avais envie de connaître la relation des jeunes à la ville, découvrir si celle-ci avait évolué d'une génération à l'autre. Ce projet est un plongeon dans mes 17 ans pour retrouver ce sentiment qui m'a poussé à quitter Niort (et à y revenir.)* » Jeanne Lucas

Jeanne, photographe originaire de Niort et basée à Paris, mêle documentaire et mode pour explorer des sujets qui la passionnent. Elle recherche l'authenticité dans ses choix de casting et sa direction artistique, brouillant les frontières entre mise en scène et réalité.

Elle découvre la photographie à 13 ans en photographiant ses amies et en organisant des shootings inspirés de campagnes de mode. Très vite, elle s'initie à d'autres pratiques, notamment au Camji pour la photographie de concert, et auprès de Stéphane Atlas, magicien itinérant, qui lui ouvre la voie de la photographie de reportage.

Après des études à l'ETPA de Toulouse puis aux Gobelins à Paris, Jeanne forge son style en mêlant photographie documentaire et mode. En studio, elle fait la rencontre de son équipe où elle trouve sa signature artistique.

Depuis 2022, ses éditoriaux paraissent dans des magazines comme Vogue Ukraine, Gala, PUSSE ou Odda. Aujourd'hui, elle continue d'affiner son regard en racontant des histoires universelles, alliant une direction artistique exigeante à une approche réaliste. Elle est représentée par Denise Agency.

www.jeannelucas.com

PHOTOS LIBRES DE DROITS



1

© Jeanne Lucas, Jeunesse niortaise



2

© Jeanne Lucas, Jeunesse niortaise



3

© Jeanne Lucas, Jeunesse niortaise



4

© Jeanne Lucas, Jeunesse niortaise



5

© Jeanne Lucas, Jeunesse niortaise

PODA (France)

La Petite Œuvre d'Art



Depuis presque deux ans, PODA, la petite œuvre d'art, poursuit son approche innovante de la collection. Riche aujourd'hui de plus de 500 photographies d'auteurs, cette collection particulière fait l'objet d'une curation rigoureuse et affirmée. La PODA propose une expérience intimiste de l'œuvre et de l'espace d'exposition, elle facilite l'accès à la collection et à la découverte d'artistes grâce à son prix abordable et la diversité des œuvres proposées. À ce jour, elle est constituée des œuvres de 18 artistes, Michel Bousquet, Jérôme Brézillon, Gilles Coulon, Celine Croze, Bertrand Desprez, Fatoumata Diabaté, Gabrielle Duplantier, Gilles Favier, Jean-Marc Fiess, Justine Fournier, Marine Lanier, Stéphane Lavoué, Robin Lopvet, Sylvie Meunier, Frédéric Stucin, Flore-Aël Surun, Patrick Tournebœuf et Laure Vasconi. Chaque artiste porte une grande attention à la qualité de ses œuvres, il choisit ainsi les papiers et les types de tirages photographiques qui correspondent le mieux à son travail. La réalisation est confiée au laboratoire PICTO avec qui la PODA travaille en étroite collaboration. La petite œuvre d'art est réalisée dans un format unique de 9X12 cm, elle est présentée dans une boîte qui fait le cadre au dos duquel l'ensemble des informations liées à l'œuvre de l'artiste sont précisées.

MAISON « GAUFRETTE »

Imaginée il y a plusieurs années, la PODA s'est installée à Sète dans un atelier au cœur de la ville. Dans cet espace collaboratif dédié à la photographie, le projet PODA prend tout son sens. Une histoire d'amitié, de complémentarité et une conjonction de lieu, de temps, d'énergie et d'envie.

www.poda-photo.com

PHOTOS LIBRES DE DROITS



1

© PODA, Gabrielle Duplantier



2

© PODA



3

© PODA, Marine Lanier

Belgomania est une immersion dans la diversité et la richesse de la jeune photographie belge, notamment celle de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

À travers les regards singuliers de **Laetitia Bica, Julie Calbert, Lucas Leffler, Léonard Pongo, Stéphanie Roland, Laure Winants**, et du duo **Solal Israel** et **Téo Becher**, cette exposition collective inédite explore un large spectre de thématiques telles que la mémoire, le territoire, l'environnement et la matière. Entre expérimentations visuelles et récits poétiques, chaque artiste nous propose des questions ouvertes sur la complexité des réalités sociétales et environnementales de notre monde contemporain.

LE CENTRE WALLONIE-BRUXELLES PARIS

Loin de constituer un mausolée qui contribuerait à la canonisation de l'héritage pa-ma-trimomial de la culture belge francophone, le Centre aka le Vaisseau est un catalyseur situé de référence, un lieu non prescripteur à vocation expérimentale de la création contemporaine dite belge et de l'écosystème artistique dans sa transversalité.

Au travers d'une programmation résolument désanctuarisante et a-trans-in-disciplinaire, le Centre est mandaté pour diffuser et valoriser des signatures d'artistes basées en Fédération Wallonie-Bruxelles. Il assure ainsi la promotion des talents émergents ou confirmés, du périphérique au consacré. Il contribue à stimuler les coproductions et partenariats internationaux et à cristalliser une attention en faveur de la scène dite belge.

Le Centre dévoile, par saison, des démarches artistiques qui attestent de l'irréductibilité à un dénominateur commun des territoires poreux de création contemporaine. Situé dans le 4^e arrondissement de Paris, sa programmation se déploie sur plus de 1000 m². Vaisseau belge décentralisé, outre la programmation qu'il déploie en *in-situ*, il implémente également des programmations en hors-les-murs et investit le Cyberespace comme territoire de création et de propagation avec des contenus dédiés.

Le Centre est un service décentralisé de Wallonie- Bruxelles International (WBI) : instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles Capitale.

Le Centre est membre des réseaux Tram – réseau art contemporain Paris / Île-de-France et Hacnum – Réseau national des arts hybrides et cultures numériques.

www.cwb.fr

LAETITIA BICA (Belgique)

Dispersion



La série *Dispersion* est issue de la recherche de Laetitia Bica sur les bassins miniers du Nord de la France explorant trois pistes principales : l'accumulation documentaire de traces iconographiques *in situ*, l'interprétation de données par l'imagerie scientifique au cœur des laboratoires de TISBio Traitement du signal et de l'image pour la biologie à l'Université de Lille, et la création plastique, proposée comme prolongement des résultats obtenus.

Sa démarche interroge la colonisation des écosystèmes des terrils par dispersion biologique d'espèces végétales exotiques, favorisant la diversité et engendrant un changement global sur les sols miniers, plus particulièrement l'espèce *Glaucium Flavum*, ou pavot cornu jaune, cette espèce, extrêmement toxique, importée des pourtours méditerranéens par les mouvements de population.

Née à Liège et vivant à Bruxelles, Laetitia Bica étudie la photographie à l'Institut des Beaux-Arts Saint-Luc à Liège. En 2015, elle édite son premier livre aux éditions du Caïd puis réalise, en 2017, sa première exposition solo à la MAAC, à Bruxelles. En 2021, elle met en scène en duo avec Daphne Agten «Muscle memory» dans le cadre du festival FRINGE à Amsterdam.

Utilisant l'appareil photographique pour brouiller les frontières, l'artiste belge donne voix aux instincts pour produire des images dont chaque repli exprime un événement, une rencontre, une émulsion.

Elle poursuit un travail artistique qui entrelace les différents territoires où elle évolue en tant que photographe professionnelle, intégrée au monde éditorial, à celui de la mode, du clip vidéo, et en constante collaboration avec des stylistes, des danseurs, des musiciens ou des cinéastes. Ses pièces rendent compte de la dimension exploratoire qui anime l'artiste selon une contemporanéité peuplée de références cycliques au sacré, à la déliquescence et à la mer.

www.laetitiabica.be

PHOTOS LIBRES DE DROITS

1



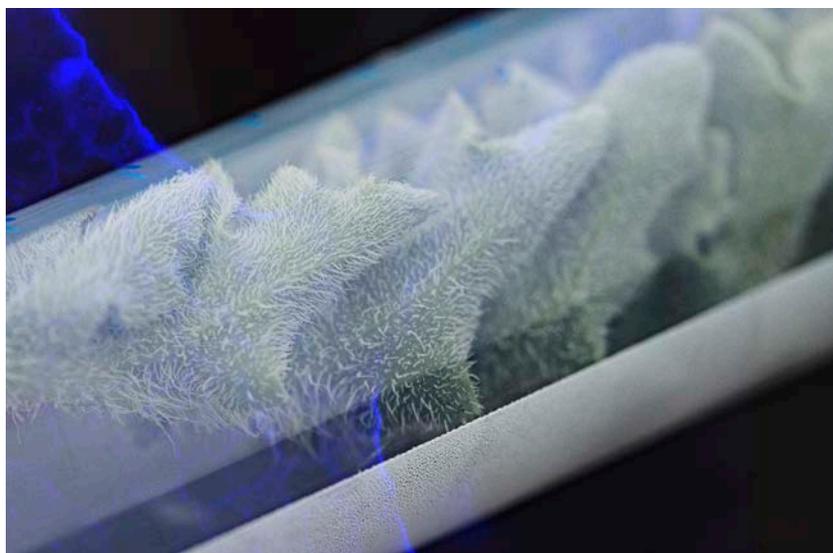
© Laetitia Bica, *Dispersion*

2



© Laetitia Bica, *Dispersion*

3



© Laetitia Bica, *Dispersion*

JULIE CALBERT (Belgique)

Êkhô



Êkhô

Ce qui reproduit ou rappelle quelque chose, une trace, une marque.

Êkhô est une série composée de tirages, d'installations et d'objets liés au paysage. Les dimensions comme les échelles d'observation varient de l'horizon au microscope, et l'agencement dans l'espace rythme notre regard, du plus lointain au plus proche de la matière.

Julie Calbert poursuit un geste propre à son travail : la mise en culture photographique. Les teintes, choisies ou accidentelles, nous renvoient au tableau des éléments avec ses ors, argents, bleu de méthylène, verts oxydés ou noirs charbonneux. De l'iconographie scientifique elle emprunte la classification en planches, lamelles et clichés, puis articule ses images en série pour souligner tant leur périodicité que propriétés chimiques.

En grec ancien êkhêô (« d'où vient l'écho ») signifie aussi bien faire du bruit que résonner, il signifie exactement « rendre un son ». Ici Julie Calbert passe à travers la surface, pour nous donner à voir un paysage fragmenté, qui sourde, oscille et vrombit en silence, à l'image des silhouettes féminines qui ponctuent sa série.

Texte : Myriam Pruvot

Née en 1985, vit et travaille à Bruxelles. Diplômée en communication et en photographie, Julie Calbert a travaillé pour la presse belge et enseigne la photographie depuis plusieurs années. Elle collabore régulièrement avec des musiciens et des artistes de la scène internationale. Son travail, qui oscille entre photographie, art visuel et expérimentation, a été présenté dans de nombreuses expositions collectives à travers l'Europe.

Dans une démarche qui mêle photographie, impression, vidéo, installation, édition et plus récemment création ou modélisation d'environnements virtuels, Julie Calbert explore les relations entre mémoire, mouvement, corps et environnement. Elle aborde la photographie en alchimiste, aux moyens de divers traitements et altérations qui raréfient l'image, jusqu'à son absence. Silhouettes spectrales, apparitions furtives et souvent féminines, résurgences de gestes et visages en cours d'effacement confèrent une dimension abstraite à ce travail à la fois mental et incarné.

www.juliecalbert.be

PHOTOS LIBRES DE DROITS



1

© Julie Calbert, Ékhô



2

© Julie Calbert, Ékhô



3

© Julie Calbert, Ékhô

LUCAS LEFFLER (Belgique)

Zilverbeek



Zilverbeek est un projet entamé en 2017 qui documente l'histoire d'un ruisseau situé à Anvers (Belgique) et dans lequel on pouvait récupérer du métal argentique à partir de ses boues.

Depuis les années 1920, l'usine belge Gevaert a écoulé accidentellement des tonnes d'argent dans ce ruisseau, comme sous-produit de sa production de pellicules photographiques. Les boues du ruisseau étaient alors colorées en noir par l'argent, ce qui lui valut le nom de « Zilverbeek » (le ruisseau d'argent).

Le mythe commence en 1927 lorsque Thomas Van de Weygaert un fabricant d'outils travaillant chez Gevaert s'est rendu compte de la fortune que l'usine éliminait quotidiennement. Il inventa un système pour récupérer l'argent des boues du ruisseau en le drainant secrètement et en transportant les boues séchées vers une usine métallurgique locale où l'argent était extrait. L'homme pouvait récupérer jusqu'à une demi-tonne d'argent par an, ce qui lui rapportait bien plus que son salaire à l'usine.

Après une première approche documentaire qui prit la forme d'une publication en 2019, une recherche expérimentale fut développée afin de réaliser des tirages argentiques à partir des boues issues du ruisseau. Imaginant cette boue polluée comme une émulsion photosensible, le projet met en lumière une forme de toxicité liée à la production d'images et réactive cette histoire industrielle en lui donnant un aspect fabuleux.

Lucas Leffler (1993, Belgique) vit et travaille à Bruxelles. Il est diplômé d'un master à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Gand (BE) et d'un post-master issu du Fresnoy - Studio National. Son travail est représenté par la galerie Intervalle (FR) et la galerie Lee-Bauwens (BE).

Son travail a été exposé au Musée de l'Elysée (Lausanne, CH), FOMU (Anvers, BE), Hangar Photo Art Center (Bruxelles, BE), Eleven Steens (Bruxelles, BE), la BnF (Paris, FR) et a été présenté dans plusieurs foires d'art en Europe dont Art Paris et Paris Photo. Son livre *Zilverbeek (Silver Creek)* est sorti à l'automne 2019 chez l'éditeur néerlandais The Eriskay Connection. Sa prochaine publication apparaîtra avec RVB Books en automne 2025.

Il est lauréat en 2022 de la deuxième édition de la résidence Picto Lab - Expérimenter l'image et en 2023 de la résidence de recherche du musée Nicéphore Niépce.

www.lucasleffler.com

PHOTOS LIBRES DE DROITS

1



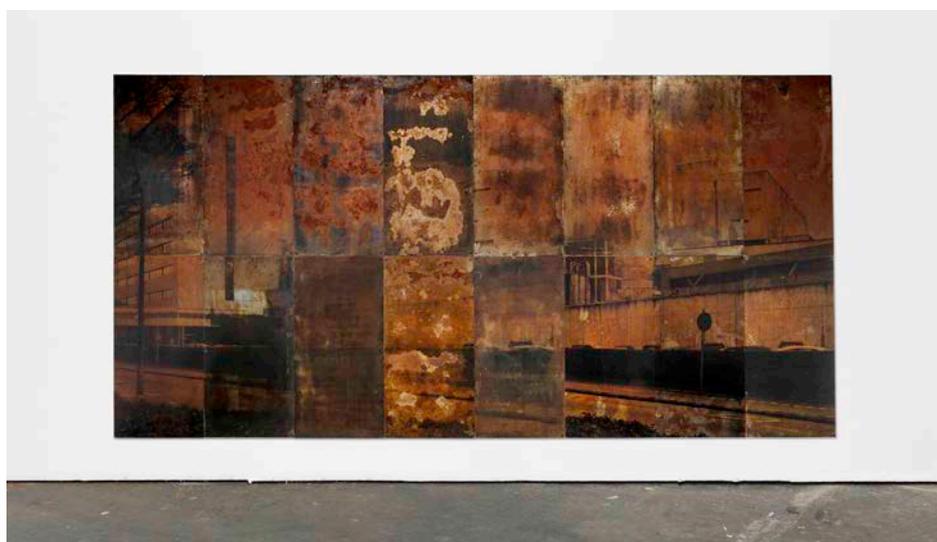
© Lucas Leffler, Zilverbeek

2



© Lucas Leffler, Zilverbeek

3



© Lucas Leffler, Zilverbeek

LÉONARD PONGO (Belgique)

Primordial Earth



Primordial Earth est un projet en cours qui s'éloigne des récits photographiques traditionnels. Léonard Pongo utilise la photographie comme un outil pour voyager à travers le paysage congolais et créer des objets visuels inspirés par les traditions, le symbolisme, l'artisanat et les mythologies congolaises.

Il présente le paysage naturel varié du pays comme un personnage doté d'une volonté et d'un pouvoir propres, comme un livre ouvert qui raconte l'histoire de l'humanité et de la planète, avec le Congo en son centre. L'espace représenté devient un conte allégorique qui tourne autour de trois thèmes centraux : la genèse, l'apocalypse et l'éternel retour. Mettant en scène différentes phases de l'évolution de la vie sur la planète, ce conte questionne notre relation à la nature et illustre un cycle constant de vie, de mort, de destruction et de recréation dans le cadre d'un cycle naturel qui trouve son origine au Congo.

Primordial Earth : Inhabiting the Landscape est un court métrage qui présente le paysage congolais comme une allégorie de la vie et de la mort sur la planète et questionne les origines de la vie, en proposant de voir la RDC comme son origine possible.

Né en 1988 à Liège (Belgique), Léonard Pongo est un artiste belgo-congolais vivant et travaillant entre Kinshasa (République Démocratique du Congo) et Bruxelles. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreuses expositions internationales, notamment à la Biennale de Lubumbashi, aux Rencontres de Bamako (récompensée par le « Prix de l'OIF »), à la Tate Modern à Londres, à la Biennale de Dakar et en monographie au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. En 2025, il participe à l'exposition collective *Soluble & Simulacrum* au Centre Wallonie-Bruxelles et à *Paysages mouvants* au Jeu de Paume. Actuellement chercheur associé à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, Pongo enseigne régulièrement à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa et poursuit son exploration artistique avec la sortie en 2024 de son premier moyen métrage cinématographique *Tales from the Source*.

www.lpongo.com

PHOTOS LIBRES DE DROITS



1

© Léonard Pongo, *Primordial Earth*



2

© Léonard Pongo, *Primordial Earth*

STÉPHANIE ROLAND (Belgique)

Terra Nullius



À l'heure actuelle, il existe encore des territoires, habités ou non, qui ne relèvent de la souveraineté d'aucun état. Ils sont appelés *Terra nullius*, terres n'appartenant à personne.

Stéphanie Roland nous invite à découvrir l'un de ces territoires sans maîtres – La Terre Marie Byrd, en Antarctique – par l'intermédiaire de vues générées lors de voyages de l'artiste dans des logiciels de cartographie virtuelle. Les jeux de superpositions des textiles dans l'espace d'exposition font écho à sa plongée dans les couches topographiques de ce no man's land.

Très isolée, cette terre s'érige dans la brume tel un fantôme apparaissant le long de côtes abandonnées.

Stéphanie Roland est une artiste visuelle et réalisatrice, basée à Bruxelles. Elle réalise des films et des installations qui explorent, entre le documentaire et l'imaginaire, les structures invisibles du monde occidental, les larges échelles du temps et les hyperobjets. Elle puise son inspiration dans des champs variés, allant de l'écologie à la politique, en passant par la géologie et le cosmos.

Après avoir été diplômée de La Cambre et avoir suivi la classe de Hito Steyerl à l'UDK Berlin, elle a effectué un cursus au Fresnoy – Studio National. Son travail est régulièrement présenté au niveau international, ses projets ont été inclus dans des expositions d'institutions majeures (Biennale de Venise, Centre Pompidou, Musée du Louvre...) et ses films projetés dans des festivals internationaux (Visions du Réel, FID Marseille...). Son premier film *Podesta Island* a remporté le prix Alice Guy au FID Marseille et son second film *Le cercle vide* a reçu le prix TËNK au festival Visions du Réel, à Nyon.

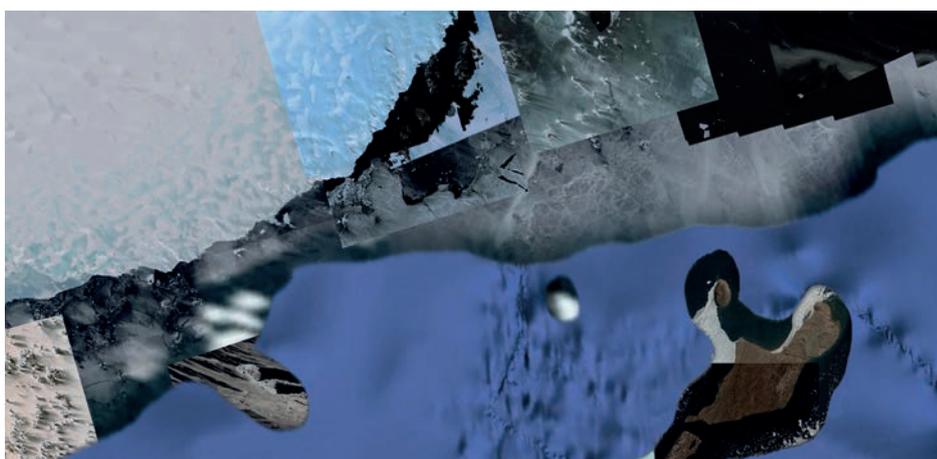
www.stephanieroland.be

PHOTOS LIBRES DE DROITS



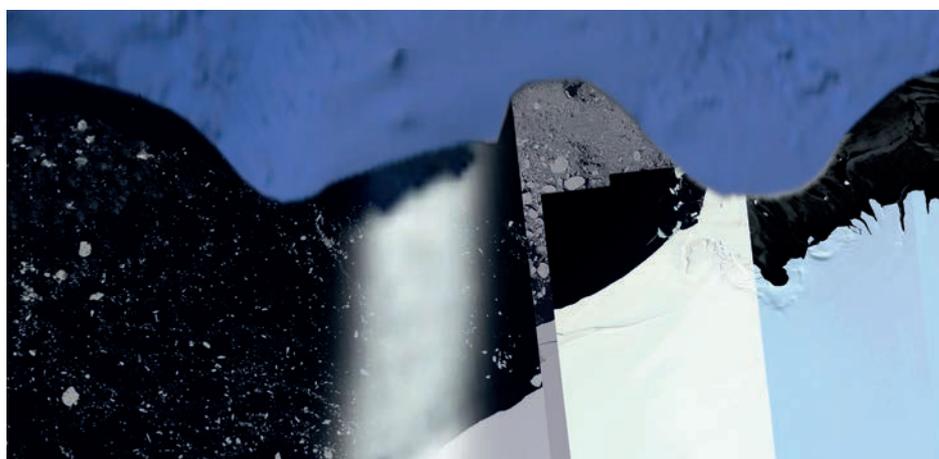
1

© Stéphanie Roland, *Terra Nullius*, vue de l'installation



2

© Stéphanie Roland, *Terra Nullius*



3

© Stéphanie Roland, *Terra Nullius*

LAURE WINANTS (Belgique)

Cristallisation



Empreinte du temps et du continuum par le prisme de la lumière 2024.

Le projet de recherche transdisciplinaire *Time Capsule* combine un récit d'anticipation avec une étude des instruments de mesure du temps via le prisme de la lumière. Le temps fait lumière.

Ce projet s'inscrit dans la continuité de la recherche *Time Capsule* (phase I) sur les bulles d'air dans les carottes de glace comme capsule temporelle. L'amorce de ce projet étant l'émerveillement face à ces échantillons intacts de l'histoire des millénaires. Grâce à un dispositif expérimental, où la glace devient optique, le temps se révèle par le prisme de la lumière.

Dans ce volet *Cristallisation*, le temps est capté dans les cristaux de glace de mer. Une correspondance s'est tissée avec les chercheurs afin d'étudier la couleur imprimée et la correspondance chimique. Une question centrale guide son travail : quelles traces la lumière peut-elle révéler ?

Laure Winants est une artiste-chercheuse vivant entre Paris et Bruxelles. Elle collabore avec des groupes de recherches transdisciplinaires, notamment avec le CNRS/CNES/ESA sur la pollution atmosphérique dans les Pyrénées via le projet initié par la Résidence 1+2 à Toulouse, *Albedo* (2021), le laboratoire de volcanologie en Islande sur le monitoring des phénomènes naturels avec *Phenomena* (2022), ou encore l'Institut Polaire en Arctique et l'ESA avec le projet *Time Capsule* (2023-2024). Ses recherches portent sur l'interaction des écosystèmes depuis une perspective plus qu'humaine. Elle travaille sur des matières sensibles et crée des œuvres actives qui réagissent à leur environnement. Son travail est exposé à l'international et est entré dans la collection de plusieurs fondations internationales.

www.laurewinants.com

PHOTOS LIBRES DE DROITS

1



© Laure Winants, *Cristallisation*

2



© Laure Winants, *Cristallisation*

3



© Laure Winants, *Cristallisation*

SOLAL ISRAEL & TÉO BECHER (Belgique)

Les fulgurés



Une personne est dite *fulgurée* lorsqu'elle est frappée par la foudre, sans en mourir. À l'inverse, le terme foudroiement implique la mort, généralement sur le coup.

Le 2 septembre 2017, un groupe de personnes fut frappé par la foudre lors d'un festival à Azerailles en Meurthe-et-Moselle. Nous avons rencontré ces personnes, en leur proposant de réaliser un portrait, puis de photographier un détail de l'endroit où la foudre a frappé leur corps et enfin un objet important en relation à cet événement.

Elles furent toutes fulgurées et firent face à des séquelles très variées, le corps réagissant différemment en fonction de chaque personne, de chaque histoire. Les traces physiques – brûlures superficielles, parfois sous la forme de fougères ou « figures de Lichtenberg » –, laissent assez rapidement place aux conséquences neurologiques et psychologiques, plus tenaces.

Herbert, lui, ne souffre que de migraines et de quelques insomnies. Jean-Luc décrit une anxiété constante. Se faire frapper par la foudre relève d'une expérience foncièrement physique : l'éclair cherche le chemin le plus court vers le sol et un corps humain n'est qu'un raccourci. Que peut le corps face à cela ? La médecine actuelle se concentre quasi uniquement sur les conséquences cardiaques, si le cœur bat tout va.

Par cette expérience hors du commun – le groupe des fulgurés d'Azerailles comprend 14 personnes frappées toutes au même moment par la foudre, une source d'informations immense pour la science – et éminemment physique, le corps semble chuchoter certains de ses secrets que la médecine se démène à déchiffrer au travers de ces corps fulgurés, eux-mêmes traversés par la foudre.

Solal Israel (1993) vit et travaille à Bruxelles. Il est titulaire d'un baccalauréat de photographie obtenu à l'Ecole supérieure des arts "Le Septante-cinq" à Bruxelles (2011-2014). Sa démarche entreprend un processus de réflexion autour de la propriété et de la lisibilité de l'image. L'expérimentation de la matière photographique, par différents procédés d'altération, est au cœur de sa pratique. Le travail de Solal Israel tente de lier des sujets intimes à des problématiques plus vastes, comme l'enjeu environnemental, et de créer des analogies entre sujets de société et des réflexions sur la propriété de son médium photographique.

@solal.israel

Né à Nancy en 1991, **Téo Becher** vit et travaille à Bruxelles. Il est titulaire d'un baccalauréat de photographie obtenu à l'Ecole supérieure des arts "Le Septante-cinq" à Bruxelles (2011-2014) et d'un master en photographie du KASKA à Anvers (2018-2020). Dans son travail, la relation à un territoire précis et défini est primordiale car c'est au travers de celui-ci que ses images développent leur pouvoir narratif ainsi que leur faculté à créer des ambiances et nourrir l'imaginaire des spectatrices. En parallèle, l'aspect direct et physique de la photographie argentique lui permet au mieux d'aborder les territoires et thématiques qui l'intéressent, approfondissant certaines problématiques touchant à la physicalité de la photographie et à sa composante chimique.

www.teobecher.be

UN DUO INÉDIT

Nous photographions avec un seul appareil photo, construisant ainsi chaque image ensemble. Nous travaillons avec deux chambres techniques 4x5" et 8x10".

Nous considérons notre travail comme « documentaire poétique » : traiter un sujet très ancré dans le réel, mais avec une démarche artistique, venant appuyer notre propos.

Ainsi, travailler avec des films périmés, les développer nous-même ou encore utiliser du papier négatif couleur directement dans l'appareil, nous permet d'aborder le sujet avec un degré d'expérimentation. Cette démarche nous rend vulnérables à certaines altérations voire erreurs photographiques qui viennent dialoguer avec les différents troubles neuronaux que certaines fulgurées ont pu subir.

PHOTOS LIBRES DE DROITS

1



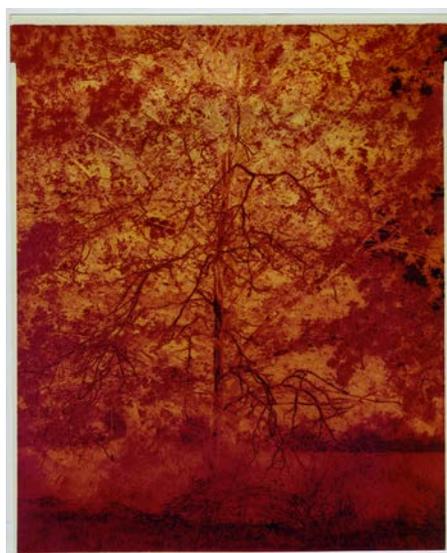
© Solal Israel & Téo Becher, *Les fulgurées*

2



© Solal Israel & Téo Becher, *Les fulgurées*

3



© Solal Israel & Téo Becher, *Les fulgurées*

LES RENCONTRES

Créées en 1994 par l'association Pour l'instant, les Rencontres de la jeune photographie internationale se sont construites autour d'une résidence singulière. Pendant une vingtaine de jours, des photographes émergentes françaises et internationales sont invitées au Fort Foucault – havre de verdure sur une petite île en plein centre-ville – pour créer et expérimenter, questionner leur pratique, accompagnées par une photographe de renom dans un cadre collectif et multiculturel. Ils profitent également d'un accompagnement technique pour l'utilisation des outils de production de la Villa Pérochon (laboratoire numérique et argentique noir et blanc), et de l'aide de nombreux·ses Niortais·es qui participent chaque année à leurs projets. Aucune contrainte n'est donnée, si ce n'est d'avoir un objet artistique à présenter à la fin de la résidence ! Une première exposition présente le travail proposé dans leur dossier de candidature. À la fin de la résidence, au cours d'une « folle nuit » où photographes et bénévoles travaillent ensemble, ces travaux sont décrochés, et leurs œuvres nouvellement créées à Niort sont installées. Ainsi, dans un même week-end et dans un même lieu, le public peut découvrir deux expositions totalement différentes !

Autour de cette résidence, plusieurs expositions – dont une dédiée à l'invitée d'honneur – sont présentées dans des lieux patrimoniaux, dans l'espace public ou des lieux privés. Ainsi, les Rencontres de la jeune photographie internationale proposent un parcours photographique dans la ville à destination de tous les publics.

LA VILLA PÉROCHON

La Villa Pérochon est un Centre d'art contemporain photographique ouvert en 2013. Situé dans le centre-ville de Niort dans l'ancienne maison de l'écrivain Ernest Pérochon (Prix Goncourt en 1920 pour le roman *Nêne*), elle propose un espace d'exposition dans une belle demeure du début du XIX^e qui a su conserver l'esprit de celles et ceux qui y ont vécu. À la fois lieu de patrimoine et écrin de verdure, elle est un espace privilégié de création et de rencontres où interagissent toute l'année photographes d'horizons et de pratiques différentes, bénévoles, scientifiques, universitaires, et citoyens autour d'enjeux sociétaux et environnementaux appréhendés par le médium de la photographie (expositions monographiques ou collectives, workshops, actions d'éducation artistique et culturelles...). Administrée par l'association Pour l'instant, la Villa Pérochon est dirigée par Philippe Guionie et compte une équipe de 5 salariées.

La Villa Pérochon bénéficie des soutiens de la Ville de Niort, du ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine et du Conseil Régional de Nouvelle-Aquitaine. La Villa Pérochon est membre du réseau régional Astre et du réseau national Diagonal.

UNE NOUVELLE DIRECTION



En 2024, le ministère de la Culture a nommé Philippe Guionie à la direction de la Villa Pérochon suite au départ à la retraite de son fondateur Patrick Delat. La candidature de Philippe Guionie, appuyée sur un projet de **photographie contemporaine ouverte et engagée**, a été retenue à l'unanimité par le jury de recrutement.

Diplômé de l'Université Toulouse II Jean-Jaurès, Philippe Guionie expérimente depuis 25 ans les multiples facettes du monde de la photographie.

Photographe membre de l'agence Myop (2009-2018), il revendique une photographie documentaire autour des thèmes de la mémoire et des constructions identitaires. Auteur de plusieurs ouvrages - *Anciens combattants africains*, *Un petit coin de paradis* (Les Imaginayres/Diaphane, 2006), *Africa-America* (Diaphane, 2006) et *Swimming in the black sea* (Filigranes éditions, 2014) - ses sujets personnels sont présentés dans des galeries et festivals, en France et à l'étranger (Instituts français). Lauréat de plusieurs prix photographiques dont le Prix Roger Pic 2008 pour la série *Le tirailleur et les trois fleuves*, il est représenté depuis 2009 par la galerie Polka à Paris.

Parallèlement, Philippe Guionie a toujours accordé une place centrale à la transmission des savoirs. À ce titre, il encadre de nombreux workshops en France (Rencontres d'Arles) et à l'étranger, et enseigne la sémiologie de l'image à l'école de photographie (ETPA) et à l'école de journalisme (EJT) à Toulouse. Il est modérateur de débats lors des Rencontres d'Arles, aux ateliers Gens d'images à l'ADAGP-Paris ou au festival Circulations-Paris.

Sensible à toutes les esthétiques photographiques, Philippe Guionie participe à plusieurs jurys prestigieux (Prix Carmignac 2012, Grande Commande Photojournalisme 2021, Prix Niépce 2023). Membre du comité directeur de l'association Gens d'images, il est le parrain de deux lauréats successifs du Prix Niépce : Grégoire Eloy en 2021 et Julien Magre en 2022. Il est aussi commissaire d'exposition en France (galerie Le Château d'Eau, Toulouse, 2023) et à l'étranger (Biennale africaine de la photographie, Bamako, 2015).

De 2015 à 2024, Philippe Guionie est directeur de la Résidence 1+2 à Toulouse, festival de résidences de création associant la photographie et les sciences, un programme annuel pluridisciplinaire, unique en France, avec à ce jour une cinquantaine de projets inédits sur les territoires (1plus2.fr).

LES LIEUX D'EXPOSITION

LE PAVILLON GRAPPELLI — 56 rue Saint-Jean

Le pavillon Grappelli, bâti par l'architecte Georges Lasseron à la fin du XIX^e siècle, est un lieu phare de l'histoire culturelle niortaise. Après avoir abrité le Museum d'histoire naturelle, l'école de musique, un disquaire et le Pôle régional des métiers d'art, il est devenu en mars 2016 un espace d'exposition de 100 m² qui accueille installations d'arts numériques et conférences.

LE PILORI — 1 place du Pilon

Situé au cœur du centre-ville ancien de Niort, le Pilon est un édifice historique construit au XVI^e siècle. Son style architectural mêle les caractéristiques de la forteresse médiévale et les premières influences Renaissance. Ayant servi d'hôtel de ville jusqu'à la Révolution, son nom rappelle le droit de justice exercé par le maire. Classé Monument historique en 1879, il fut un musée avant de devenir « espace d'art visuels » en 2009. Aujourd'hui, ce lieu historique accueille tout au long de l'année des expositions temporaires.

LE SÉCHOIR-PORT BOINOT — 1 rue de la chamoiserie

Ancienne chamoiserie en activité jusque dans les années 80, Port Boinot a fait l'objet de grands travaux de réhabilitation de 2015 à aujourd'hui. Porte d'entrée du Marais poitevin, le site de Port Boinot est un espace ouvert et paysagé dédié à la nature, au tourisme et aux loisirs. Le Séchoir, qui abrite désormais l'Office de tourisme Niort-Marais poitevin, dispose d'une salle d'exposition au 2^e étage s'ouvrant sur le paysage niortais.

MÉDIATHÈQUE PIERRE-MOINOT — 9 boulevard Main

La salle d'exposition de la médiathèque Pierre-Moinot a vu le jour en 2021 lors des grands chantiers de rénovation et d'agrandissement de la médiathèque. En bord de Sèvre, ce lieu participe à une dynamique culturelle en centre-ville avec la Scène nationale le Moulin du Roc tout en intégrant la nature environnante grâce à ses grandes ouvertures.

MAISON « GAUFRETTE » — 25 rue du 14 juillet

Source de curiosité, la maison « gaufrette » et ses proportions étonnantes (3 niveaux et seulement 1m60 de large à l'intérieur !) est le résultat du découpage d'un bâtiment plus important au XIX^e siècle suite à la création de la rue du 14 juillet vers la gare toute neuve. Habitée jusque dans les années 90 par trois étudiantes, et sauvée de la démolition par le cabinet d'architecte voisin, son nom lui a été donné parce que, comme une gaufrette, elle est fine, fragile et craquante.

**NOUVEAU
LIEU !**

LA VILLA PÉROCHON et son **JARDIN** — 64 rue Paul-François Proust

NOS PARTENAIRES

PARTENAIRES OFFICIELS

Le CACP – Villa Pérochon est reconnu « Centre d'art contemporain d'intérêt national » (CACIN), label décerné par le ministère de la Culture.



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS ET PRIVÉS



LIEUX ASSOCIÉS



PARTENAIRES MÉDIAS



RÉSEAUX



CONTACTS PRESSE

2^e BUREAU

Martial Hobeniche, Mathilde Sandlarz

villaperochon@2e-bureau.com

Tél. : +33 (0)1 42 33 93 18

Villa Pérochon – CACP

Direction : Philippe Guionie

64, rue Paul-François Proust

79000 Niort

Tél. : +33 (0)5 49 24 58 18

www.cacp-villaperochon.com

(nouveau site fin mars 2025)